

PRONOMS PERSONNELS GOURO

Valentin Vydrine

Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de Pierre le Grand (Kunstkamera)

Académie des Sciences de la Russie, St. Petersburg.

Le gouro, une langue mandé-sud parlée en Côte d'Ivoire, possède un système très riche de pronoms personnels qui peuvent être rangés dans 16 séries d'après leurs fonctions. Les séries se distinguent par leurs rôles syntaxiques : sujet, non-sujet, réfléchi, indépendant. Les séries sujet expriment des valeurs aspectuelles et modales, la polarité (affirmatif vs. négatif). Le gouro a développé des séries amalgamées « sujet – objet direct » incorporant le pronom objet 3sg., et des séries ergatives (qui diffèrent des séries sujet nominatives dans les formes 1sg. et 2sg. seulement), ce qui est presque inconnu dans les langues africaines. Les pronoms pluriels des participants au discours (1 et 2 pl.) forment un sous-système autonome à l'intérieur duquel des processus d'assimilation par analogie se manifestent.

Guro, a South Mande language spoken in Côte d'Ivoire, has a very rich personal pronoun system. These pronouns can be divided into 16 series. These series differ in their syntactic functions: subject, non-subject, reflexive and independent. The subject series express aspectual and modal meanings and polarity (negative vs. affirmative). Guro has developed a fused series "subject – direct object" which incorporate objective 3sg. pronoun, and ergative series (which are distinguished formally in 1sg. and 2sg. only), which is extremely unusual for African languages. Plural locutor pronouns (1 and 2 pl.) form a subsystem of their own, where assimilation by analogy is at work.

0. INTRODUCTION

Les pronoms personnels en gouro, comme dans toutes les autres langues mandé-sud et mandé sud-ouest, forment plusieurs séries qui se distinguent par leurs formes, fonctions syntaxiques et valeurs grammaticales. On peut dire sans exagérer que les pronoms constituent le noyau du système grammatical gouro. La seule description du système pronominal gouro a été faite par Jean-Paul Benoist dans sa « Grammaire gouro » (1969:49-55). Voici son tableau récapitulatif (p. 50):¹

¹ Dans les publications de Benoist le ton moyen est rendu par l'absence de marque. Je le désigne par un trait horizontal au-dessus de la voyelle, y compris dans les citations de Benoist. Je marque les tons comme suit (exemple de la voyelle **a**) : **à** – ton bas, **ā** – ton moyen, **á** – ton haut, **ǎ** – ton ascendant, **â** – ton descendant. Par **ɪ**, **ɛ**, **ɔ**, **ɒ** sont désignées les voyelles –ATR (**ɪ**, **ɛ**, **ɔ**, **ɒ** de la Transcription Phonétique Internationale) ; **ɸ** est la consonne labiale implosive ; **-L-** est la consonne médiane dont les réalisations, [**l̥**, **r̥**, **ɲ̥**, **ʃ̥**], sont en fonction de l'environnement. Pour l'interprétation du système tonal gouro (cf. Vydrine:2003). Le phonème gouro ayant deux réalisations en variation libre dans le contexte non-nasal, [**d̥** ~ **l̥**], est désigné partout par **l̥**. Dans les exemples empruntés à Benoist (sauf dans le Tableau 1, laissé intacte pour l'essentiel), les erreurs de notation (les tons, les voyelles, la confusion de **b** et **ɸ**...) sont corrigées autant que possible.

Il y a, cependant, une autre possibilité : on peut interpréter le ton ascendant comme haut (sur les syllabes à consonne initiale sonore), et le ton descendant comme bas (sur les syllabes à consonne initiale sourde, implosive ou sonorante, ou sans consonne initiale), ce qui nous laisse avec les trois tonèmes unis, sans tonèmes modules.

Tableau 1. Les pronoms personnels du gouro par Benoist

	pronom pers. absolu	pronom pers. sujet	pronom pers. sujet à injonctif	pronom pers. complément
1 pers. sg.	má	ā mā	á	ā
2 pers. sg.	bì (bí)	ī	í	ī
3 pers. sg.	yè (yé)	ē	é	ā ē
1 pers. pl. incl.	kàà*	kàà	kà	kàà
1 pers. pl. excl.	kō	kō	kó	kō
2 pers. pl.	kā	kā	ká	kā
3 pers. pl.	wó, wò (Sinfra?)	wō	wó	wō

Note : *Certains locuteurs prononcent ce **kàà** en émettant un **k** se rapprochant de la sonore **g**.

Certaines insuffisances et erreurs de cette description sont devenues évidentes au cours de l'étude du gouro effectuée dans le cadre du projet concernant une étude lexicologique et lexicographique des langues mandé-sud.² Cela m'a poussé à une recherche spéciale que j'ai entreprise en Février 2002 à Zúnoula. Mes informateurs principaux étaient Doubi Benjamin (locuteur du dialecte maa, originaire du village de Manfla, actuellement habitant de Zúnoula) et Bouyé Bi Boh Michel (locuteur du dialecte mɛ, originaire et habitant du village de Boïzra, à 7 km de Zúnoula). Une vérification supplémentaire des données a été faite en Octobre-Novembre 2003 à Abidjan avec Bo Tie Bi Tiéri, locuteur du parler nya (originaire du village Guabohifla, aux alentours de Gohitafla), et Tah Bi Irié José, locuteur du parler yasua (village de Guabohifla, près de Zúnoula), deux étudiants de l'Université de Cocody. Les enregistrements ont été analysés avec le logiciel «Speech Analyser» de la SIL. Mon séjour à Zúnoula a été assez bref, et les séances de travail à Abidjan plutôt épisodiques, ce qui ne permet pas à cette étude de prétendre à l'exhaustivité. J'espère quand même que les traits principaux de ce système présentés ici s'avéreront corrects.

Commençons par la petite note de Benoist en bas de son tableau des pronoms. Dans mes enregistrements, la consonne du pronom inclusif 1 pers. prononcé par Doubi Benjamin est toujours sourde (**kàà, kàā...**), et dans la prononciation de Bouyé Bi Boh

² Je tiens à exprimer ma gratitude à la Fondation Nationale Suisse de Recherche Scientifique qui a subventionné le Projet commun 7SUPJ062156.00 « Exploring an African terra incognita : Lexicology and reconstruction in South Mande languages » de l'Université de Zürich et l'Université d'État de St. Pétersbourg. Mes remerciements vont également au Prof. Thomas Bearth, sans qui ce projet ne serait pas possible, aux membres de la SIL-Côte d'Ivoire (surtout à Margrit Bolli et à Laurence Tucker) dont l'assistance nous a beaucoup facilité le travail de recherche en Côte d'Ivoire. Enfin j'ai une dette particulière à l'égard de M. Doubi Benjamin, M. Michel Bouyé Bi Boh, M. Se Bi Bwa David et de mes autres informateurs, dont la patience et la compréhension ont rendu ce travail possible. Je remercie cordialement Gérard Dumestre qui a lu ce texte et corrigé les fautes du français.

Michel elle est sonore (**gàà**, **gàā...**), plus précisément, semi-sonore.³ J'attribue cela à la divergence entre les dialectes maa et me ; la même divergence est attestée chez les locuteurs des dialectes nya et yasua.

Cette nuance est très importante dans le contexte du système phonologique gourou. Dans le me, le pronom en question s'avère être le seul ayant une consonne voisée. Il faut rappeler que les consonnes voisées en gourou ont la faculté d'abaisser le ton de leur syllabe (plus précisément, du « pied » entier, donc de l'unité rythmique). Cela veut dire que la réalisation tonale du pronom inclusif est condamnée à un comportement différent de celui des autres pronoms dans chaque série.

Dans le parler maa, malgré le caractère sourd de la consonne de ce pronom, son comportement tonal est le même qu'en me. On peut avancer deux explications à ce fait :

- la forme originelle avait un **k-** à l'initiale. Pour le contraste avec le pronom 2 pers. pl., son ton était abaissé. Le ton bas étant anormal pour les syllabes à consonne sourde, cette consonne a été voisée dans le parler du me ;
- la forme originelle avait un **g-**. Les formes du pronom de 1 pers. pl. incl. en maa résultent de l'assourdissement de la consonne initiale par analogie avec les autres pronoms locuteurs du pluriel. Pour éviter la confusion avec le pronom 2 pers. pl., le ton bas a été maintenu, malgré la règle générale (« les consonnes sourdes ne se combinent pas avec le ton bas »).

La première des explications apparaît plus plausible du point de vue comparatif : dans toutes les autres langues mandé-sud où le pronom 1 pers. pl. incl. est attesté, sa consonne initiale est **k-**.⁴ Cependant, je m'abstiendrai de conclusions définitives avant que la reconstruction phonologique systématique de ce groupe linguistique soit faite.

Dans les tableaux des pronoms, la forme du me (là où elle est différente de la forme du maa) est donnée entre parenthèses.

Comme la grande majorité des langues mandé, le gourou oppose des pronoms inclusif et exclusif en 1 pers. pl. Cependant, il ne connaît pas l'opposition de l'inclusif duel et pluriel, ce qui le distingue du dan, du wan, et du yaouré. Le caractère de l'opposition « inclusif : exclusif » étant bien décrit par ailleurs, je ne m'arrêterai pas là-dessus.

Les séries pronominales se distinguent par leurs formes segmentales (surtout au singulier) et par les tons. On peut dire, avec certaines réserves, que la forme segmentale encode surtout la fonction syntaxique du pronom, et que les caractéristiques supra-segmentales portent sur le TAM et sur l'opposition entre pronoms locuteurs et non-locuteurs.

En ce qui concerne les formes segmentales, on peut parler de quatre séries de base qui se distinguent au singulier.⁵

³ Elle est bien voisée en position médiane dans la phrase (donc entre deux voyelles, parce que toutes les syllabes en gourou sont ouvertes), et plus ou moins assourdie en position initiale.

⁴ Les deux formes des pronoms 1 pers. pl. en kpellé du nord, série de base, sont : **gu** 'nous (inclusif), **ku** 'nous (exclusif)' (Castelain 1952 :41-42 ; Lassort 1952 :338). Il faut dire que la ressemblance entre le système pronominal du kpellé et ceux des langues du groupe mandé-sud est frappante, ce qui peut être un argument de plus contre la division mécanique de la famille mandé en deux branches, ouest et est.

⁵ Entre parenthèses sont données les formes des dialectes me et nya, là où elles diffèrent de celles de maa et yasua.

Tableau 2

	Base 1	Base 2	Base 3	Pluriel
1 pers.	ma	è	è	kaa (gaa) ko
2 pers.	BI	i	i	ka
3 pers.	ye	e	a	wo

Les formes de Base 1 apparaissent dans les séries focalisée et ergative. Les formes de la Base 2 sont représentées dans les séries subjectives, mais aussi dans la série réfléchie (qui est la même que la série optative-impérative). Les formes de la Base 3 ne se distinguent de celles de la Base 2 que pour la 1^e pers. sg., ce sont les pronoms sujets des constructions transitives à complément d'objet direct pronominalisé. Les formes de la Base 4 n'apparaissent que dans une seule série, celle des pronoms non-sujets (complément d'objet direct, complément d'objet indirect, possesseur dans le syntagme possessif).

Quant au niveau suprasegmental, on peut distinguer, toujours avec certaines réserves, entre les tons de base et les tons grammaticaux. Les tons de base des pronoms semblent être ceux de la série polyfonctionnelle et de la série subjective élémentaire : ton moyen des locuteurs (1 et 2 pers., à l'exception du pronom inclusif dont il sera question dans 5.4.), ton bas des non-locuteurs (3 pers.), ce qui suit la règle générale dans les langues mandé de l'opposition tonale de ces deux types.

Considérons maintenant les séries pronominales une par une.

1. SERIE SUBJECTIVE

1.1. SERIE SUBJECTIVE ELEMENTAIRE

Tableau 3

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	ā / mā	kàà (gàà)	kū
2 pers.	ī	kā	
3 pers.	è	wò	

En position initiale de la phrase (position la plus typique pour cette série) et en prononciation soignée, les pronoms ont souvent au début un segment tonal descendant dont le point d'arrivée correspond au niveau du ton lexical du pronom, et le ton de départ est plus élevé : **èè** 'il', **kââ** 'nous (incl.)', **kūū** 'vous', etc.

Cette série est la plus simple, et toutes les autres séries subjectives en sont dérivées par l'adjonction des morphèmes segmentaux et/ou tonaux.

Elle apparaît :

- (1) – au perfectif : **è dǎ** ‘il est venu’, **wò dǎ** ‘ils sont venus’, etc. ;
 – dans les constructions différentes avec la copule **â** : l’énoncé épithète (**ī â zì-má** ‘tu es bon’, **è â zì-má**⁶ ‘il est bon’), locative (**è â bũí gĩ** ‘il est en brousse’), équative (**è â f̄l̄b̄ózá yǎ** ‘il est un forgeron’) ;
- (2) au progressif, qui suit le modèle de la construction locative à copule **â** :
ī â (> yāâ) dā-nā
 tu être venue-lieu
 Tu es en train de venir
- (3) dans les énoncés négatifs correspondants (là où le pronom ne fusionne pas avec la marque négative) :
 a. **è ká zì-má lō**
 il NEG bon NEG
 Il n’est pas bon (énoncé épithète)
 b. **è ká zùLú lē lō**
 il NEG laver NEG.PRF NEG
 Il ne s’est pas lavé (perfectif)
 c. **è ká dā-nā lō**
 il NEG venir-PRG NEG
 Il n’est pas en train de venir (progressif).

A la forme affirmative du progressif, le pronom subjectif de 3 pers. pl. fusionne avec le verbe auxiliaire **â** d’une façon tout à fait prévisible : **wò â** → **wàâ** (la forme peut être prononcée également **w⁰à**).

1.2. SERIE SUBJECTIVE DE L’IMPERFECTIF

Tableau 4

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	ǎǎ (ǎ)	kàá (gà, gǎǎ)	kũú (kú)
2 pers.	ĩ (í)	kāá (ká)	
3 pers.	èé (yē)	wòó (wō)	

Chez les jeunes locuteurs des dialectes nya et yasua avec lesquels j’ai travaillé brièvement à Abidjan, ces pronoms se réalisent régulièrement avec les voyelles brèves : **ǎ** ‘je’, **í** ‘tu’, **yē** ‘il’, **wó** ou **wō** ‘eux’ (cf., cependant, **gǎǎ** ‘nous (inclusif)’). On peut donc constater que dans la plupart des dialectes concernés ces pronoms se rapprochent formellement des pronoms de la « série à ton haut ».

Les pronoms imperfectifs résultent de l’amalgame des pronoms subjectifs élémentaires avec la marque de l’imperfectif **é** qui réapparaît quand le sujet est exprimé

⁶ Le ton du verbe commence au même niveau que celui du pronom **è** et descend de 30-40 Hz. Avec les autres pronoms, il peut se réaliser comme bas, donc **à**.

par autre chose que le pronom subjectif. La formule de l'imperfectif en gouro (dont les valeurs principales sont l'habituel et le futur) est donc la suivante :

Sujet + **é** (+ Complément d'Objet Direct) + verbe dans sa « forme imperfective ».

L'imperfectif du verbe **dā** 'venir' sert d'auxiliaire du « futur éloigné »⁷ dont la formule est la suivante :

Sujet + **é** + **dāā** (+ Complément d'Objet Direct) + verbe significatif + **lē**.

La dérivation de la « forme imperfective » des verbes à partir des formes de base est discutée en détail dans (Benoist 1969 :57-58, 61-67 ; Le Saout 1979 :43-46) : aux bases monosyllabiques s'ajoute le suffixe qui a les allomorphes **-ā**, **-ā**, **-ē**, ou la voyelle de leur racine change, ou leur ton se modifie, tout cela en fonction de la voyelle de base. Aux bases dissyllabiques s'ajoute le suffixe **-ma**. On peut supposer que ce suffixe, avec tous ses allomorphes, provient de la postposition locative **-mā** 'sur' dont les équivalents étymologiques sont grammaticalisés comme les marques post-verbales des formes du progressif, de l'imparfait ou de l'imperfectif dans beaucoup de langues mandé.

Quant à la marque **é**, Benoist la considère comme un pronom : « A la 3^o personne du singulier et du pluriel, si le sujet est un nom ou le pronom **bé...**, on met le pronom **ē** ou **é** après le sujet » (p. 58). Pour démontrer que cette marque n'est pas un pronom, il suffit de mettre les pronoms focalisés dans la position sujet :

- (4) a. **māá é dāā sáá bīLī lē**
 moi.FOCIMP venir-IMP riz manger PP
 Moi, je mangerai le riz.
- b. **bīí é dāā sáá bīLī lē** Toi, tu mangeras le riz.
 c. **yīí é dāā sáá bīLī lē** Lui, il mangera le riz.
 d. **kāānū é dāā sáá bīLī lē** Nous (incl.), nous mangerons le riz.
 e. **kūūnū é dāā sáá bīLī lē** Nous (excl.), nous mangerons le riz.
 f. **kāānū é dāā sáá bīLī lē** Vous, vous mangerez le riz.
 g. **wūūnū é dāā sáá bīLī lē** Eux, ils mangeront le riz.

Il est évident qu'un pronom de 3 pers. résultant ne pourrait pas se conjuguer avec les pronoms de 1 ou 2 personnes, il s'agit donc d'une marque d'origine différente.

Une des étymologies possibles serait que **é** provienne du verbe **yī** « voir ; trouver », probablement dans sa forme perfective, **yē**, à valeur intransitive.⁸ Dans ce cas, la construction imperfective s'interpréterait comme « X se trouve en situation de commettre telle action ».

Voici une étymologie alternative : la marque d'imperfectif peut provenir de la préposition **é** qui introduit des compléments d'objet indirect et des circonstants à valeur instrumentale, mais également celle d'équité, de qualité... Cette préposition apparaît seule ou avec la postposition **yā**. Dans d'autres langues, la préposition

⁷ C'est un terme de Benoist ; la différence sémantique entre le « futur éloigné » et le futur exprimé par l'imperfectif reste à étudier.

⁸ Benoist (1977) donne pour ce verbe les valeurs transitives seulement, mais dans d'autres langues mandé-sud (par exemple, le gban et le dan) ainsi qu'en mandé-ouest, la valeur « se trouver, être » est bien attestée.

étymologiquement identique se conjugue parfois avec les autres postpositions.⁹ Ainsi, la construction imperfective aurait originellement la structure «Subj. + **â é** + nom verbal + **mā**» (où **â** est le verbe «être», non retenu au cours de la grammaticalisation, et **mā** est une postposition).

1.3. SERIE A TON HAUT

Tableau 5

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	á ~ ā	kāā (gà ~ gāà)	kú (kú ~ kū)
2 pers.	í (í ~ ī)	ká (ká ~ kā)	
3 pers.	é	wó (wó ~ ó)	

Les pronoms de cette série apparaissent dans deux fonctions assez hétérogènes, ce qui fait penser à la convergence fortuite de deux séries originelles, «série optative et impérative» et «réfléchie»), ascendant évidemment à un niveau chronologique antérieur à celui du proto-mandé-sud.¹⁰

1.3.1 Fonction optative/impérative

Dans leur fonction optative/impérative, les pronoms sont utilisés pour exprimer un ordre direct ou indirect, ou la prohibition :

- (5) **è ká lē á sáá b̄l̄l̄ lō**
 il NEG que moi.OPT riz manger NEG
 Il ne faut pas que je mange le riz.
- (6) **í z̄l̄l̄**
 tu laver
 Lave-toi !

Le pronom 1 précisément **kāā** → **kāà** devant un ton haut ou ascendant :

- (7) a. **è à lē kāà sáá b̄l̄l̄**
 il être que nous.INCL.OPT riz manger
 Il faut que nous (incl.) mangions le riz.
- b. **kāà z̄l̄l̄**
 nous.INCL laver
 Lavons-nous.

La présence du pronom est obligatoire même là où le sujet est exprimé par un nom ou un group nominal : **tlā é dā** 'Il faut que Tra vienne' (Benoist 1969:59). Cela veut dire que dans cette fonction, ces pronoms sont plutôt «les indices pronominaux», dans la terminologie de Creissels.

⁹ A propos de la construction **é ... yā** en gourou cf. (Jouk 2002 :75-78). Cf. aussi (Vydrine 2005:17-18).

¹⁰ En dan, une langue proche du gourou, ces deux fonctions sont exprimées par deux séries pronominales différentes. Une forme du pronom réfléchi à ton haut, **í**, est attestée dans les langues manding.

1.3.2 Fonction réfléchie

Considérons les positions syntaxiques que les pronoms à ton haut peuvent occuper dans leur fonction réfléchie (dans ce qui suit, RFL : «les pronoms réfléchis»), sans prétendre à l'exhaustivité.

Mentionnons tout d'abord que les RFL peuvent s'accompagner du mot **bò** qu'on peut traduire par «même». J'appellerai la combinaison de **bò** avec un RFL «pronom réfléchi alourdi».

1. Le fait le plus frappant est que les RFL non alourdis n'apparaissent pas en gouro dans la position «classique», c'est-à-dire, celle du complément d'objet direct :

- (8) a. **wò wó b̀̀ b̀̀lí** mais non pas ***wò wó b̀̀lí**.
 ils ils.RFL même gúrir.PRF
 Ils se sont gúris.
- b. **è é b̀̀ jě** mais non pas ***è é jě**.
 il lui.RFL même tuer.PRF
 Il s'est tú.

Dans la parole à rythme normal (non ralenti), les pronoms sujets des énoncés pareils fusionnent avec les pronoms réfléchis, ce qui donne les séries réfléchies contractées (cf. §6.).

2. Dans la position du complément d'objet indirect, RFL peut apparaître dans sa forme «simple» ou «augmentée» par **b̀̀** 'même'. L'acceptabilité de la forme «légère» dépend, sans doute, du sémantisme de la construction :

- (9) a. **è dà é v̀̀**
 il venir.PRF lui.RFL chez
 Il est venu chez soi.
- b. **k̀̀ k̀́ d̀́ k̀́ b̀̀ l̀̀**
 vous maison bâtir.PRF vous.RFL même pour
 Vous avez bâti la maison pour vous-mêmes.

3. Le RFL peut occuper des positions différentes dans une proposition subordonnée étant co-référent du sujet de la proposition principale, si celle-ci contient un verbe de parole. Autrement dit, RFL peut assumer la fonction logophorique :

- (10) a. **è l̀̀ é dà ỳ́L̀́d̀̀ c̀̀ó**
 il dire il.RFL venir.PRF soir aujourd'hui
 Il dit qu'il vient ce soir'.
- b. **tra l̀̀ k̀̀ l̀̀ l̀̀ k̀̀**
 Tra dire nous.EXCL.OBJ à dire nous.EXCL.OPT
- d̀̀ f̀̀ b̀̀ é v̀̀**
 venir chose manger lui.RFL chez
 Tra nous invite à manger chez lui (Benoist 1969:52).

4. Les RFL pluriels, en combinaison avec la marque **kī**, expriment la valeur du réciproque. Dans mon corpus restreint, il y a des exemples du groupe «RFL + **kī**» en position de complément d'objet direct et d'objet indirect :

- (11) a. **wò wó kī blàá**
 ils eux.RFL REC frapper.PRF
 Ils se sont frappés.
- b. **kū à fú kú kī lē**
 nous.EXCL le dire nous.EXCL.RFL REC à
 Nous (excl.) l'avons dit l'un à l'autre.

5. Le RFL apparaît comme le possesseur dans le groupe nominal du complément d'objet direct ou indirect :

- (12) a. **è é lē gwēī tā-dò**
 il son.RFL POSS argent surface-mettre
 Il garde son argent.
- b. **è kóLò wǒ é wūō mā**
 il chapeau mettre son.RFL tête sur
 Il a mis le chapeau sur sa tête.
- c. **è kóLò wǒ é lē né wūō mā**
 il chapeau mettre son.RFL POSS enfant tête sur
 Il a mis le chapeau sur la tête de son enfant.

6. Paradoxalement, les verbes analogues à ceux qui sont classés dans les autres langues mandé parmi les «verbes réfléchis propres», comme **zùLù** dans le sens de 'se laver', se comportent en gourou apparemment comme intransitifs.

- (13) **è zùrú**
 il laver.PRF
 Il s'est lavé.

Il s'avère cependant qu'au moins dans le dialecte nya ce verbe peut se conjuguer avec le complément d'objet direct réfléchi «augmenté»: **kāá bò zùlù!** 'Lavez-vous!' La forme **kāā kāá bò zùlù!** 'Lavez-vous vous-mêmes!' est également possible (elle peut être adressée aux petits enfants; il s'agit donc d'une situation où la capacité du sujet à une action autonome n'est pas évidente).

Ce verbe s'emploie donc comme intransitif et comme réfléchi, pratiquement sans modifier son sens. En même temps, il y a des indications que même dans son emploi intransitif, certains traits transitifs sont maintenus. Cela se révèle par la possibilité de ce verbe de se conjuguer avec le pronom sujet de la série ergative (cf. la division 5.):

- (14) a. **mā (= ā) â zùLù-ná**
 je.ERG être laver-PRG
 Je suis en train de me laver.
- b. **māá (= āá) dāā zùLū lē**
 je.ERG.IMP venir.IMP laver PP
 Je me laverai.

Et parfois la différence sémantique entre les valeurs intransitive et réfléchie d'un verbe est plus distincte.¹¹ Cf. :

- (15) a. **è é b̀̀ tū́ó**
 il il.RFL même blesser
 Il s'est blessé (il a fait exprès).
- b. **è tū́ó**
 il blesser
 Il s'est blessé (involontairement).

Il est notable que dans les autres langues mandé-sud le comportement du verbe à valeur «laver, se laver» est très semblable. Ainsi, en yaouré les verbes «réfléchis implicites» (terme proposé par Elizabeth Hopkins) peuvent avoir le pronom réfléchi avec une particule d'ipséité dans la position de complément d'objet direct, de sorte que les phrases suivantes ne diffèrent que par les composantes pragmatiques de leur sens (Hopkins E. 1987:60-64):¹²

- (16) a. **k̀̀ à sr̀̀ú-ná**
 nous.EXCL PRG laver-PRG
 Nous (excl.) nous lavons.
- b. **k̀̀ à k̀́ flí sr̀̀ú-ná**
 nous.EXCL PRG nous.EXCL.RFL même laver-PRG
 Nous (excl.) nous lavons par nous-mêmes.

En toura le verbe **zúlú** 'laver; se laver; s'habiller bien' peut également s'employer comme un «réfléchi implicite», et cet emploi est même préférable, bien que l'emploi avec un complément d'objet direct réfléchi explicite est également possible (communication personnelle de Thomas Bearth).

7. Jean-Paul Benoist donne un exemple où le RFL est co-référent du complément d'objet direct, plutôt que du sujet (Benoist 1969:52):¹³

- (17) **í yírí s̀̀lā é s̀̀nū yā**
 tu.OPT arbre arracher 2sg.RFL racine avec
 Arrache l'arbre avec ses racines.

Il faut noter qu'un tel emploi «non-canonique» du RFL est typique des autres langues mandé-sud aussi; cf. pour le toura (Bearth 1971:160).

1.3.3 Variabilité tonale des pronoms réfléchis dans les dialectes nya et yasua

Les jeunes locuteurs des dialectes nya et yasua avec qui j'ai travaillé à Abidjan admettent la variation du ton haut et moyen des pronoms locuteurs (1 et 2 pers., à l'exception de 1 incl., dont le ton suit ses propres règles):

¹¹ Pour une différence semblable en bambara cf. (Vydrine, Coulibaly 1995: 45, 57, 76ff).

¹² La notation des tons en yaouré que j'utilise est différente de celle de Hopkins : **á** – ton extra-haut, **á** – ton haut, **à** – ton bas, **à** – ton extra-bas.

¹³ Une autre interprétation est cependant possible : **é** peut être la préposition qui forme, avec la postposition **yā**, une construction-cadre à valeur sociative.

- (18) **ā gū á ~ ā vā**
 je aller moi.RFL chez
 Je vais chez moi.

Evidemment, la différence entre ces variantes est d'ordre stylistique : les formes à ton moyen sont plus typiques du discours rapide, tandis que que dans les styles plus formels et soignés le ton haut est préférable.¹⁴ Quant aux pronoms non-locuteurs (3 pers.), seul le ton haut est possible.

1.3.4 Fusion des pronoms optatifs avec la marque du prohibitif

Les pronoms de la série à ton haut (sauf les locuteurs pluriels) dans leur fonction optative peuvent fusionner avec la marque du prohibitif **tē** qui précède le sujet. Cette fusion est en gourou facultative et a un caractère plutôt mécanique et prévisible :

- (19) a. **tīí (= tē í) gā lō**
 NEG.tu mourir NEG
 Ne meurs pas !
 b. **táá (= tē á) dà lō** 'il ne faut pas que je vienne'
 c. **téé (= tē é) dà lō** 'il ne faut pas qu'il vienne'
 d. **tōó (= tē wó) dà lō** 'il ne faut pas qu'ils viennent'
 e. **tōō (= tē wó) yíLí báyì lō**
 NEG.ils arbre couper NEG
 ... pour qu'ils ne coupent pas l'arbre.

2. SERIE NON-SUBJECTIVE

Tableau 6

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	ā	kāā ~ kāā¹⁵ (gàà)	kū
2 pers.	ī	kā	
3 pers.	à	wò	

Ces pronoms sont utilisés dans les positions autres que subjective : ils peuvent être possessifs ou compléments d'objet direct et indirect. Au niveau de la forme, leur différence des pronoms subjectifs élémentaires ne concerne que la 3 pers. sg. Cette divergence est caractéristique de toutes les langues mandé-sud. Une explication convaincante de ce phénomène est donnée par Alexandre Zheltov : «Le plus «objectif» de tous les pronoms est le pronom de 3 pers. sg., c'est pour cela qu'il est marqué par une forme spéciale» (Zheltov 2002:46). Autrement dit, dans la logique de

¹⁴ Cela explique sans doute le fait que dans mes données de Zuénoula, seules les formes à ton haut ont été attestées : mes informateurs étaient des gens d'un âge et position sociale considérables, donc orientés au style soigneux et lent. Par contre, un de mes jeunes informateurs abidjanais au début avait tendance à rejeter les formes des pronoms-locuteurs à ton haut.

¹⁵ Il n'est pas clair pour le moment si la variation du ton de ce pronom est facultative ou si elle dépend de l'environnement. Cela doit être vérifié sur un corpus plus important que le mien.

la langue, la 3 pers. sg. est «l'objet prototypique», et ce pronom devient crucial pour la distinction entre les fonctions sujet et objet.

Considérons chaque fonction syntaxique séparément.

2.1 LE COMPLEMENT D'OBJET DIRECT

- (20) **è à dḡ**
 il le connaître
 Il le connaît.

Le pronom 3 sg. dans sa fonction du complément d'objet direct fusionne, normalement, avec les pronoms sujets (cf. la division 6).

2.2 LE COMPLEMENT D'OBJET INDIRECT

- (21) **è gwēī tādḡ à lē**
 il argent garder lui pour
 Il_i garde l'argent pour lui_j.

Le pronom de 3 pers. sg. fusionne facultativement avec la postposition **yā** à valeur instrumentale et d'identification :

- (22) **fḡlḡbḡzà zī ká à lō** (← ... **ká à yā lō**)
 forgeron bon NEG lui PP NEG
 Il n'est pas un bon forgeron.

2.3 LE POSSESSEUR DANS UN GROUPE NOMINAL

Comme presque toutes les langues mandé, le gouro distingue entre deux types de constructions de la classe génitive :

- avec les noms relationnels (la soi-disant «possession inaliénable»), où la liaison entre les composantes est marquée par une simple juxtaposition : **à tí** 'son père', **ī bā** 'ta poitrine' ;
- avec les noms autosémantiques (la «possession aliénable»), où la liaison est marquée par la conjonction possessive **lē**. Les pronoms non-subjectifs fusionnent facultativement avec cette conjonction, ce qui donne une série possessive (absente dans mes matériaux ; cf. division 7).

Le pronom non-sujet 3sg a développé encore une fonction. En position devant le nom autosémantique (sans la marque possessive !), il joue le rôle de l'article défini : **à blē** 'le chien (en question)'. Une pareille évolution sémantique du pronom possessif 3sg est typique de nombreuses langues du monde.

Notons également une tendance forte de ce pronom à se fusionner avec le pronom subjectif précédant, dont il s'agira en §6.2.

3. SERIE FOCALISEE

Tableau 7

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	màá	kàā, kàānû (gàā, gàānû)	kūū, kūūnû
2 pers.	bìí	kāá, kāánû	
3 pers.	yíí	wùú, wùúnû (wǔnû)	

Chaque pronom du pluriel a deux formes parallèles, avec ou sans marque du pluriel **-nû**. En ce qui concerne la différence sémantique ou pragmatique entre ces formes, pour le moment je ne peux que me référer à mes informateurs qui disent que la forme avec **-nû** exprime «plus d’insistance». **-nû** ne porte pas d’accent, son ton se réalise comme descendant devant le ton bas ou ascendant, et comme moyen devant le ton moyen ou haut :

- (23) **wùúnû dǎ** ‘Ils sont venus’, mais
wùúnû lē kǎ ‘ma maison’.

Les pronoms de 1 pers. pl. exclusif et 2 pers. pl. ont des variantes **kūū** et **kāā**. Il semblerait que ces variantes apparaissent devant le ton moyen. Cf. : **kūū dē** ‘c’est nous (excl.)’, **kāā dē** ‘c’est vous’, mais

- (24) **kāá (kūú) ká à (= à yā) lō**
 vous (nous.EXCL) NEG ce PP NEG
 Ce n’est pas vous (nous-EXCL).

Le conditionnement reste encore à préciser. Il existe des réalisations intermédiaires ; il est probable que les deux variantes sont facultatives dans certains contextes.

D’après Benoist (1969:51), les pronoms de cette série apparaissent dans deux contextes. Le premier est celui que je désignerais comme l’énoncé présentatif :

- (25) **màá dē** ‘c’est moi’
bìí dē ‘c’est toi’, etc.

L’autre est celui du syntagme de coordination : «**bìí kōō, màá kōō...** ‘moi et toi...’».

En fait, leur emploi est beaucoup plus large. Ils peuvent remplacer les pronoms des autres séries dans des contextes syntaxiques différents. Ex. :

- (26) a. **kūūnû tí dǎá**
 nous.EXCL.FOC père venir-PRF
 C’est notre (excl.) père qui est venu (dialecte me).
- b. è **màá dǎò**
 il moi.FOC connaître
 Moi, il me connaît.

Les pronoms du singulier de la série focalisée font l'amalgame, d'une façon plutôt prévisible, avec la marque prédicative du progressif **à**. Cf. la conjugaison du verbe **dā** 'venir' au progressif:

Tableau 8

māā dānā	kāānū à dānā
	kūūnū à dānā
bīyāā dānā	kāānū à dānā
yīyā ~ yīyāā ~ yīyāā dānā	wūūnū à dānā

Dans la forme négative du progressif, aucune fusion n'a lieu.

4. SERIE NEGATIVE

Les pronoms subjectifs de base peuvent fusionner avec la marque de négation **kā**. Cette fusion est facultative, elle est rare en discours soigné, et dans mes données enregistrées des locuteurs adultes de Zoúnoula ces formes n'apparaissent pas. Par contre, elles se trouvent dans les matériaux de Benoist (1969:90-99) et sont fréquentes dans la bouche de mes jeunes informateurs abidjanais (chez eux, les formes à ton moyen remplacent facilement celles avec le rehaussement du ton vers la fin). Malheureusement, Benoist ne donne pas le paradigme complet (1969:67); je donne seulement les formes attestées chez cet auteur:

Tableau 9a

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	māā ~ māā	kāāā	kōā
2 pers.	īā ~ yāā ~ yāā		?
3 pers.	yā ~ ā	wā	

Exemple:

- (27) ... **té á gō fē-ī lō bē wì**
 alors il.NEG aller champ-dans NEG cela cause
 ... à cause de cela il ne va pas au champ (Benoist 1969:98).

En dialecte nya les pronoms négatifs sont comme suit (prononciation de Bo Tie Bi Tiéry)

Tableau 9b

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	māā	gāā	kūā
2 pers.	yāā ~ yāā ~ yāā		kāā
3 pers.	yāā	wāā	

5. SERIE NEGATIVE TOPICALISEE

Tableau 10

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	màáà	kàáà	kōáà ~ kōwáà
2 pers.	bíáà ~ bìyáà	kāáà	
3 pers.	yìáà ~ yìyáà	wùúà	

Exemple:

- (28) **wùúà wà blāā lō**
 3pl.NEG.TOP 3pl.-3sg. frapper NEG
 Ce ne sont pas eux qui l'ont frappé.

Ces pronoms proviennent de la contraction de la construction équative négative et sa fusion avec les pronoms focalisés. Une étape intermédiaire est attestée dans les locutions du type de «ce n'est pas X»:

- (29) **màá káà (= ká à yā) lō**
 moi.FOC NEG être 3sg.OBJ comme NEG
 Ce n'est pas moi.

6. SERIES ERGATIVES

Parmi les formes traitées par Benoist dans la division «Contractions possibles» (1969, 52-53), il y a celles qui sont «mécaniques» et prévisibles: **è + à = yà** 'il – le', **wò + à = wà** 'ils – le'. Cela n'est pas le cas de la «contraction» **ī + à = bē** 'tu – le', où la forme résultante n'est pas dérivable phonétiquement de ces composantes. L'autre forme imprévisible est **ma** 'je – le' (mentionnée par Benoist (1969) dans le tableau des pronoms sans explications comme une variante du pronom de 1 pers. sg. **ā**).

Il s'est avéré au cours d'une analyse que des formes pareilles apparaissent même dans les contextes où il ne s'agit certainement pas de la fusion des pronoms subjectifs et objectifs. Voici un paradigme (formes du dialecte nya):

- | | |
|---|---|
| (30) mā blē blāá
j'ai frappé un chien | gāà blē blāá
nous (incl.) avons frappé un chien |
| | kū blī blāá
nous (excl.) avons frappé un chien |
| bē blē blāá
tu as frappé un chien | kā blē blāá
vous avez frappé un chien |
| è blē blāá
il a frappé un chien | wò blē blāá
ils ont frappé un chien |

Remarquons que

- le mot **blē** 'chien' est en statut non-référentiel: «X a frappé un chien quelconque» (l'importance de ce fait sera évidente dans ce qui suit);

- les pronoms **mā** et **bē** sont facultatifs, ils peuvent être remplacés, selon mes informateurs, sans aucune modification sémantique ou pragmatique, par **ā** et **ī** (**ā blē blāá, ī blē blāá**) ;
- les pronoms **mā** et **bē** ne se conjuguent pas avec des verbes intransitifs ; dans ce cas, seuls les pronoms subjectifs **ā** et **ī** sont admissibles.

Il ne me reste que de tirer la conclusion qu'il s'agit ici des pronoms ergatifs.¹⁶ Ils ne se distinguent des séries nominatives correspondantes que par les formes 1 sg. et 2 sg, qui sont par ailleurs facultatives.

Malgré la finesse de la distinction entre les paradigmes ergatif et nominatif, elle entraîne des conséquences importantes. Primo, cela contredit une opinion établie selon laquelle l'ergatif n'existe pas dans les langues d'Afrique. Secundo, cela va à l'encontre de l'universel formulé par Kozinsky (1980) : « si une langue a l'opposition entre l'ergatif et le nominatif (= absolutif – V.V.) dans la déclinaison des pronoms de 1 et 2 personnes (ou, au moins, une de ces personnes), la même opposition est présente dans la déclinaison des noms ». Dans le domaine du nom gourou, aucune trace de l'opposition de l'ergatif : nominatif/absolutif n'existe.

Les séries ergatives présentent un sous-système à deux niveaux, parallèle au sous-système des pronoms nominatifs. Il y a trois séries ergatives « simples » et trois séries « contractives ».

6.1. SERIES ERGATIVES SIMPLES

6.1.1. La série ergative de base

Tableau 11

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	mā	(gāà)	kū
2 pers.	bē		kā
3 pers.	è		wò

(Les exemples et les commentaires voir ci-dessus.)

Notons que l'emploi des formes 1sg. et 2sg. n'est pas entièrement parallèle : 1sg. apparaît dans les contextes beaucoup plus larges que 2 sg. Ainsi, au Progressif, on peut dire : **mā** (= **ā**) **ā à blāā nā** 'Je suis en train de le frapper',¹⁷ tandis que le pronom ergatif 2sg. dans le cas analogue n'est pas possible : **ī^y** (**≠ *bē**) **ā à blāā nā** 'Tu es en train de le frapper'. **Mā**, mais non pas **bē**, apparaît avec le complément d'objet di-

¹⁶ Je suis la tradition linguistique qui entend sous l'ergatif le cas qui marque l'agent du verbe bivalent, dont l'objet est marqué par un autre cas (absolutif), le même que le seul actant du verbe monovalent.

Evidemment, le cas du gourou est loin d'être « classique » : l'ergatif ne s'oppose à l'absolutif qu'en 1sg et 2sg, tandis que dans la 3e personne le nominatif s'oppose au cas oblique (les « locuteurs pluriels » ne distinguent pas des cas). Il s'agit donc de « split ergativity ».

D'autre part, les pronoms sujet peuvent être employés dans toutes les positions subjectives (y compris, en alternance libre avec les pronoms ergatifs, dans la fonction de l'agent du verbe bivalent). Ils peuvent donc être considérés comme des vrais pronoms nominatifs. Je garderai le terme « pronoms sujet » comme plus habituel dans la tradition des études mandé.

¹⁷ Selon mes informateurs, en dialecte nya seul le pronom ergatif (**mā**) est possible, et non pas le pronom nominatif (**ā**), tandis qu'en yasoua les deux pronoms sont possibles.

6.2. LES SERIES ERGATIVES CONTRACTIVES

Les séries contractives peuvent être considérées comme dérivées des séries ergatives simples par la fusion avec le pronom non-sujet 3 sg., **à**. A la différence de celles-ci, elles ne sont pas facultatives. Une interprétation probable en est qu’historiquement, le développement pouvait aller dans le sens invers : les séries «ergatives simples» étaient sans doute dérivés des contractives, et leur nature ergative même peut être le résultat d’une reinterprétation récente dans la langue.

6.2.1 Les pronoms ergatifs contractifs de base

Tableau 14

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	mà	kàà (gàà ~ gāà)	kù
2 pers.	ḃè	kà	
3 pers.	yà	wà	

Le contexte le plus typique de ces pronoms est le perfectif du verbe transitif dont le complément d’objet direct est exprimé par le pronom 3 sg.; celui-ci est incorporé par le pronom contractif («subjectif-objectif») :

- (34) **kà ḃlāá**
vous.le frapper.PRF
Vous l’avez frappé.

A la suite de l’incorporation du pronom non-sujet 3 sg. à ton bas, les tons des pronoms contractifs sont d’un niveau plus bas par rapport aux tons des pronoms ergatifs de base. Les pronoms de 3 personne, dont le ton est bas déjà dans la série ergative de base, se distinguent de celle-ci par leurs formes segmentales.

La forme contractive apparaît également lors de l’incorporation du pronom possesseur du groupe nominal dans le complément d’objet direct :

- (35) **mà bī ḃlāá**
je.son fils frapper.PRF
J’ai frappé son fils.

Le même phénomène est typique aussi des autres langues du groupe mandé-sud. Il est très intéressant du point de vue de la typologie syntaxique, parce que la fusion transgresse les limites des groupes nominaux et ne respecte pas leur hiérarchie interne.

Encore plus intéressant est l’exemple suivant :

- (36) **ḃē blē ḃlāá**
tu.son chien frapper.PRF
Tu as frappé le chien.

Comme le mot **blē** ‘chien’ est autosémantique («la possession aliénable»), le pronom non-sujet incorporé dans le pronom contractif ne peut pas désigner le possesseur («*J’ai frappé son chien»). Au lieu de ça, il indique le statut défini du complément d’objet direct («J’ai frappé le chien en question»). Ainsi le pronom contractif

ergatif est, dans ce cas, la marque du défini du groupe nominal du complément d'objet direct.¹⁸

6.2.2 Les pronoms ergatifs contractifs imperfectifs

Tableau 15

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	mā	(gàà)	kū
2 pers.	ḃē		kā
3 pers.	yà		wà

Il s'agit d'un analogue de la série précédente dans le contexte imperfectif :

- (37) **ḃē blē ḃlāā**
 tu.le chien frapper.IMP
 Tu frappes (d'habitude) le chien (en question). / Tu frappera le chien.

6.2.3. Les pronoms ergatifs contractifs optatifs

Tableau 16

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	mā	(gàà)	kū
2 pers.	ḃē		kā
3 pers.	yā		wā

Il s'agit d'un analogue des deux séries précédentes dans le contexte imperfectif :

- (38) **è lē ḃē blē ḃlāā**
 il que tu.son chien frapper
 Il dit que tu frappes le chien (en question).

Dans le contexte négatif, tous les pronoms de cette série, sauf les locuteurs pluriels, fusionnent facultativement avec la marque du prohibitif **tē** :

- (39) a. **tāā** (= **tē mā**) **síá lō**
 NEG je.le ramasser NEG
 Il ne faut pas que je le ramasse.
- b. **tēē** (= **tē ḃē**) **síá lō**
 Ne le ramasse pas.
- c. **tāā** (= **tē yā**) **síá lō**
 Il ne faut pas qu'il le ramasse.
 (dans ce dernier cas la forme fusionnée est peu courante).

¹⁸ L'évolution du pronom possesseur 3 sg. en marqueur du défini est un phénomène assez fréquent dans les langues du monde. Cf. une analyse d'un processus pareil dans les langues mandé sud-ouest par David Dwyer (1986) ; dans ces langues le pronom possessif 3sg. a évolué en article défini et s'est incorporé dans les noms qu'il détermine. Nous pouvons constater que dans le gourou l'évolution a pris un chemin plus « exotique ».

d. **tōā** (= **tē wā**) **blāā lō**

Qu'ils ne le frappent pas.

7. L'ERGATIF ET LA TYPOLOGIE DU GOURO

On peut dire que les séries ergatives non-contractives sont symétriques à la série non-sujet : comme celle-ci, elles ne se distinguent de la série subjective « simple »¹⁹ que par une seule forme, celle de 1 sg. (la forme 2 sg. n'apparaît que dans un contexte très étroit). La question se pose de savoir, compte tenu de ces faits, où est la place de la langue gouro dans le cadre de la « typologie substantielle ».

Si l'on tient compte des formes du pronom de 3 sg., le gouro est une langue nominative-accusative. Selon les formes du pronom de 1 sg. et, à un certain degré, de 2 sg., c'est une langue ergative, ou plutôt « ergative fendue » (en anglais, « split ergative »). Et si on tient compte de la totalité du système, c'est une langue mixte, semi-accusative, semi-contrastive.

Résumons la situation :

- « le pronom agentif prototypique », celui de la 1^e personne du singulier, est marqué de la façon la plus forte dans sa fonction de sujet du verbe transitif : la forme spéciale **ma**, non-dérivable directement de la forme « simple », est utilisée avec le complément d'objet direct (surtout pronominalisé) partout, sauf dans les constructions négatives ;²⁰
- l'autre pronom-locuteur, celui de la 2 sg., est marqué comme « agent prototypique » par rapport au pronom non-locuteur du singulier (donc le « patient prototypique ») et là où le complément d'objet direct, exprimé par le nom, a le statut non-référentiel. Ce sont les seuls contextes où la forme spéciale **be** apparaît ;
- les autres pronoms sujets ne s'amalgament qu'avec le même pronom du 3 sg., le « patient prototypique », les formes résultantes étant plus ou moins prévisibles.

Cette situation sert d'illustration parfaite à la hiérarchie des locuteurs dans le cadre de la « dimension déictique » de Kibrik (1997), surtout au singulier : le pronom sujet de la 1^e personne a le statut le plus élevé, suivi par le pronom de la 2^e personne, et le pronom de la 3^e personne occupe la position la moins privilégiée. Cela se manifeste en ce que les pronoms ergatifs n'apparaissent que quand le statut du sujet est plus élevé que celui du complément d'objet direct. Et si on tient compte, en même temps, de la hiérarchie d'agentivité, il devient clair pourquoi, parmi tous les types des groupes nominaux dans la position du complément d'objet direct, c'est le nom en statut non-référentiel qui se conjugue avec le pronom sujet ergatif : son statut dans cette hiérarchie est le plus bas possible.

Une contradiction apparente à cette conclusion est le comportement des pronoms locuteurs du pluriel qui ne se distinguent pas de ceux des pronoms non-locuteurs. Et encore plus : le pronom-portemanteau de la 3^e personne du pluriel se distingue de son

¹⁹ Pour rendre la situation plus claire, comparons-les avec la série subjective élémentaire, dont toutes les autres séries subjectives sont sans doute dérivées.

²⁰ L'incompatibilité du pronom 1 pers. sg. « agentif » avec la négation peut être interprétée dans le sens de la même tendance : évidemment, la négation diminue l'agentivité du sujet du verbe.

homologue «simple» par la voyelle (**wà** vs. **wò**), tandis que les pronoms pluriels-locuteurs ont la même forme au niveau segmental.

Une réponse peut être trouvée dans la théorie de la distribution des neutralisations de Pozdniakov (2003): «Plus une forme est active dans un paradigme, moins elle l'est dans un autre paradigme». Les trois pronoms locuteurs du pluriel forment un sous-système caractérisé par une forte cohésion interne. Ils se chevauchent sémantiquement: 1 pl. excl. et 1 pl. incl. ont en commun la référence à celui qui parle; 1 pl. incl. et 2 pl. ont en commun la référence à l'auditeur. Leur appartenance à un sous-système est marqué par un indice sous-morphémique (dans le sens de Pozdniakov): les trois pronoms ont une consonne occlusive vélaire (et si on se limite au dialecte du maa, on peut dire: la même consonne **k**-). Tout comme dans le domaine sémantique, les formes des pronoms se chevauchent aussi: 1 pl. excl et 2 pl. ont le même ton; 2 pl. et 1 pl. incl. ont la même voyelle. Bien évidemment, l'affinité formelle doit avoir ses limites, sinon les formes fusionnent. Les seuls procédés disponibles en maa pour maintenir l'opposition formelle entre les pronoms 1 pl. incl. et 2 pl. étaient le ton et la longueur de la voyelle; les deux ont été mis en jeu. Le résultat en est que le pronom de 1 pl. incl. est le seul qui a une voyelle longue dans toutes les séries, et le seul pronom locuteur à ton bas. La logique du sous-système a prévalu contre la logique du système global. Le *me* a trouvé une autre solution: l'opposition consonantique de sonorité lui a permis de ne pas insister sur l'opposition de longueur vocalique, dont le pronom de 1 pl. incl. est privé dans ce dialecte pour certaines séries.

Les raisons d'ordre paradigmatique expliquent aussi la divergence des formes des pronoms 1 sg. Les formes à base segmentale **ã** n'apparaissent que dans les séries où les autres pronoms singuliers ont la structure V. Par contre, les formes à base **ma** tendent à apparaître dans les séries où les formes des autres pronoms singuliers ont la structure CV.

8. LES SERIES REFLECHIES CONTRACTIVES

Malheureusement, ces séries sont représentées dans mes données seulement en formes du dialecte de yasoua (prononciation de Ta Bi Irié José), et la série réfléchie contractive de base est également en dialecte nya (prononciation de Bo Tié Bi Tiéry). Cela rend difficile la tâche de leur comparaison avec les formes des autres séries. Toutes ces séries proviennent de la fusion des pronoms sujets avec les pronoms réfléchis du groupe du complément d'objet direct. Ces formes sont facultatives et peuvent être remplacées, dans un discours lent, par les formes non-contractées.

- (40) a. **á** (= **ã á**) **bī** **blāá**
 je.mon fils frapper
 J'ai frappé mon fils.
- b. **á** (= **ã á**) **bò** **tūó**
 je.me même blesser
 Je me suis blessé (intentionnellement).
- c. **í** (= **í í**) **wūō** **wĩ** **ḃīyē**
 tu.ton tête cheveux peigner
 Peigne tes cheveux !

- d. **kàà** (= **kàà kàā**) **kī** **ɓlàá**
 nous.INCL.nous.INCL REC frapper.PRF
 Nous (incl.) nous sommes frappés.

Les séries réfléchies contractives se distinguent analogiquement des séries sujet correspondantes dont elles sont dérivées.

8.1. SERIE REFLECHIE CONTRACTIVE DE BASE

Tableau 17

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	á/má (má)	kàá/kàā (gàà)	kú (kù)
2 pers.	í	ká/kāé (káá)	
3 pers.	èé/yèé (yē)	wùú (wùū)	

Note : Entre les parenthèses sont données les formes du dialecte nya différentes de celles du yasoua. Les variantes parallèles sont divisées par une barre oblique. Les exemples illustratifs sont donnés dans la division 6.

La forme 1 excl. en dialecte nya se distingue par son ton bas (on s'attendrait à un ton haut). Une autre surprise est la forme 2pl. en yasoua, **kāé**, difficile à expliquer.

8.2. LA SERIE CONTRACTIVE REFLECHIE IMPERFECTIVE

Tableau 18

	Sg.	Pl.	
		incl.	excl.
1 pers.	á/má (má)	kāé	kú
2 pers.	í	ká	
3 pers.	ē	wū	

Cette série ne se distingue de la série précédente qu'en 3 personne et en 1 incl. Cette dernière forme est inattendue et coïncide avec une des variantes du 2 pl. de la série précédente :

- (41) **kāé** **bī** **ɓlàā**
 nous.INCL.notre.INCL fils frapper.IMP
 Nous frappons (d'habitude) notre fils.

8.3. LA SERIE CONTRACTIVE REFLECHIE OPTATIVE

Tableau 19

	Sg.		Pl.	
			incl.	excl.
1 pers.	á/má (má)		ká	kú
2 pers.	í			ká
3 pers.	é			wó

Les formes sont les mêmes que celles de la série à ton haut («optative-réfléchie»), sauf le 1 incl. C’est le seul cas dans le système pronominal du gourou où le pronom 1 incl. a le ton haut et coïncide formellement avec 2 pl. Exemple :

- (42) **yè lē kàā lē lē ká bī blāā**
 il dire nous.INCL à que nous.INCL.notre.INCL fils frapper
 Il nous (incl.) a dit de frapper notre (incl.) fils.

9. LA SERIE POSSESSIVE

La série possessive provient de la fusion des pronoms non-sujets et réfléchis avec la marque de la relation possessive **lē**. Cette fusion est facultative et dépend, sans doute, du style de discours :

- (43) **kóblī dā-lī ēē flá yē ē yīā...**
 rat venir-PTP son.POSS village alors il se.coucher.PRF
 Quand le Rat est venu dans son village, il s’est couché (Benoist 1969:98).

Malheureusement, la paucité des exemples disponibles ne permet pas d’établir le paradigme complet. Dans mes données gourou, seules les formes non-contractées apparaissent, comme : **à lē kó** ‘sa maison’.

10. LE TABLEAU RECAPITULATIF

Tableau 20

Série	Singulier			Pluriel			
	1	2	3	1 inclusif	1 exclusif	2	3
Subjective élémentaire	ā	ī	è	kàà (gàà)	kū	kā	wò
Imperfective	āā	īī	èé	kàá (gà)	kūú	kāá (ká)	wóó
A ton haut	á (á ~ ā)	í (í ~ ī)	é	kāā (gā ~ gàà)	kú (kú ~ kū)	ká (ká ~ kā)	wó (wó ~ ó)
Non-sujet	ā	ī	à	kāā ~ kàà (gàà)	kū	kā	wò

Focalisée	màá	bìí	yíí	kàā, kàānû (gàā, gāānû)	kūú, kūúnû	kāá, kāánû	wùú, wùúnû (wǔnû)
Subjective négative	māá	īá ~ yāā	yá, á (yāā)	kàáá (gāā)	kūá (kūá ~ kūā)	(kāā)	wā (wāā)
Négative topicalisée	māáà	bìáá ~ bìyáá	yìá ~ yìyá	kāáá	kūáá ~ kūwáá	kāáá	wùúà
Ergative de base	mā	bē	è	(gāā, gāà)	kū	kā	wò
Ergative imperfective	má	īí (í)	èé (yē)	kāá (gà, gāā)	kūú (kú)	kāá (ká)	wòó (wō)
Ergative optative	má	í	é	kāā (gà ~ gāà)	kú	ká	wó
Contractive de base	mà	bè	yà	kàà (gāà)	kù	kà	wà
Contractive imperfective	mā	bē	yà	(gāà)	kū	kā	wà
Contractive optative	mā	bē	yā	kāā ~ kàà (gāā, gāà)	kū	kā	wā
Contractive réfléchie de base	má/á	í	èé/yèé (yē)	kāá/kāā (gāà)	kú (kù)	ká/kāé (káá)	wùú (wùù)
Contractive imperfective réfléchie	má/á	í	ē	kāé	kú	ká	wū
Contractive optative réfléchie	má/á	í	é	ká	kú	ká	wú

ABREVIATIONS

ERG – ergative	POSS – possesseur
EXCL – exclusif	PP – postposition
FOC – focalisé	PRG – marque du progressif
IMP – imperfectif, marque d'imperfectif	PRF – perfectif
INCL – inclusif	REC – marque du réciproque (kīē)
NEG – marque de négation	RFL – réfléchi
OBJ – non-sujet	PRG – marque du progressif
OPT – optatif	

REFERENCES

- Bearth, Thomas. 1971. L'énoncé toura. Norman (Oklahoma) : Summer Institute of Linguistics.
 Benoist, Jean-Paul. 1969. Grammaire gouro (groupe mandé – Côte d'Ivoire). Lyon : Afrique et Langage 3.
 ———. 1977. Dictionnaire gouro-français. Zuénoula.
 Casthelain, J. 1952. La langue guéré : Grammaire et dictionnaire. Dakar : Mémoires de l'IFAN 20.1–302.

- Dwyer, D. J. 1986. Evolutionary morphology of definite articles in Southwestern Mande. In G. J. Dimmendaal (ed.), *Current Approaches to African Linguistics* 3.149–170.
- Hopkins, Elizabeth B. 1987. Aperçu sur le système pronominal du yaouré. Publications conjointes I.L.A.–S.I.L., 8. Abidjan: Institut de Linguistique Appliquée et Société Internationale de Linguistique.
- Jouk, Irina. 2002. Выделение частей речи в гуро: прилагательное. (Les parties de discours en gouro: L'adjectif.) In V. Vydrine, A. Zheltov, 62–83.
- Kibrik, Alexandre E. 1997. Beyond subject and object: Toward a comprehensive relational typology. *Linguistic Typology* 1.279–346.
- Kozinsky, Issak. 1980. Некоторые универсальные особенности систем склонения личных местоимений. (Quelques particularités universelles des systèmes de déclinaison des pronoms personnels. In: I. F. Vardoul (éd.), *Теория и типология местоимений (La théorie et la typologie des pronoms)*, 50–62. Moscou: Nauka.
- Lassort, P. 1952. Grammaire guéré. Dakar: Mémoires de l'IFAN 20.304–426.
- Le Saout, J. 1979. Notes sur la phonologie du Gouro (zone de Zuénoula). Nice: C.E.P.L.A.N.
- Pozdniakov, Konstantin. n.d. Нейтрализация, кумулятивный знак и субморфный уровень языка. Рукопись. ms. (La neutralisation, le signe cumulatif et le niveau submorphémique de la langue. Ms.)
- . 2003. Micromorphologie ou morphologie de paradigme? *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. 98, fasc. I, 3–52.
- Vydrine, Valentin. 2002. Методические рекомендации по описанию языка южной группы манде. (Recommandations méthodiques pour la description d'une langue mandé sud.) In V. Vydrine, A. Zheltov, 9–38.
- . 2003. La phonologie gouro : deux décennies après Le Saout. *Mandenkan* 38 :89–113.
- . 2005 Quelques recommandations méthodologiques concernant la description des langues mandé-sud. *Mandenkan* 41.1-22.
- , Adama D. Coulibaly. 1995. Verbes réfléchis bambara. Part 2: Classification des verbes réfléchis. *Mandenkan* 29 (numéro spécial).
- , A. Zheltov, eds. 2002. Южные манде: Лингвистика в африканских ритмах. Материалы петербургской экспедиции в Кот д'Ивуар (К 50-летию Константина Позднякова). СПб: Европейский Дом. (Les langues mandé sud : La linguistique aux rythmes africains. Matériaux de l'expédition pétersbourgeoise en Côte d'Ivoire (Pour le 50e anniversaire de Konstantin Pozdniakov). St. Pétersbourg: Espace Européen.)
- Zheltov, Alexandre Ju. 2002. Синтаксис, дейксис и прагматика: грамматика без границ или суперфлексивность в аналитическом языке (краткий очерк глагольной системы языка гбан). (La syntaxe, la déixis, la pragmatique : la grammaire sans frontières, ou la super-flexion dans une langue analytique (un essai du système verbal du gban).) In V. Vydrine, A. Zheltov, 39–61.